

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin_Registre de copies de lettres envoyées_CNAM FG 15 \(10\)](#)[Item](#)[Jean-Baptiste André Godin à Victor François Groualle, 11 novembre 1869](#)

Jean-Baptiste André Godin à Victor François Groualle, 11 novembre 1869

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les relations du document

Collection **Correspondant.e.s**

[Groualle, Victor François \(1818-1892\)](#) ☐ *est destinataire de cette lettre*

[Lemaire, Sophie Esther \(1819-1881\)](#) ☐ *est cité(e) dans cette lettre*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur le document source

Cote FG 15 (10)

Collation 4 p. (170r, 171v, 172r, 173v)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Victor François Groualle, 11 novembre 1869, Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris, FG 15 (10)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/11107>

Copier

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e[Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction[11 novembre 1869](#)

Lieu de rédactionGuise (Aisne)

Destinataire[Groualle, Victor François \(1818-1892\)](#)

Lieu de destination8, rue du Mont-Thabor, Paris

Description

Résumé

À propos de la liquidation de la communauté de biens des époux Godin-Lemaire : Godin poursuit l'historique du développement de la manufacture Godin-Lemaire commencé dans ses lettres à Groualle des 9 et 10 novembre 1869. Après la séparation avec Esther Lemaire, Godin a de nouveau recours aux brevets pour faire face à la concurrence, renouvelle les modèles de ses appareils et lance la construction d'appareils de luxe.

Notes

Les feuillets des lettres de Godin à Groualle des 9, 10, 11 et 14 novembre 1869 sont numérotés de façon continue de 1 à 16. La mention manuscrite à l'encre « Voir page 175 » figure au bas du folio 173v.

SupportLes mots en fin de la ligne du texte de la lettre sont rognés sur le folio 171v de la copie.

Mots-clés

[Appareils de chauffage](#), [Appareils de cuisson](#), [Brevets d'invention](#), [Construction](#), [Industrie](#), [Procédure \(droit\)](#)

Personnes citées[Lemaire, Sophie Esther \(1819-1881\)](#)

Événements cités

- [Exposition internationale \(1er mai-1er novembre 1862, Londres\)](#)
- [Séparation des époux Godin et Lemaire \(1863-1877\)](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

NomGroualle, Victor François (1818-1892)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

Activité

- Administration
- Droit/Justice

BiographieAvocat et haut fonctionnaire français né en 1818 à Saint-Lô (Manche) et décédé en 1892. Groualle est avocat à la Cour de cassation à Paris (8, rue du Mont-Thabor) dans la deuxième moitié du XIXe siècle. Il est élu membre du Conseil d'État par l'Assemblée nationale en 1872. Il est nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1867 et officier en 1873.

NomLemaire, Sophie Esther (1819-1881)

GenreFemme

Pays d'origineFrance

Activité

- Industrie (grande)
- Patron/Patronne

BiographieNée en 1819 à Esquéhéries (Aisne) et décédée en 1881 à Flavigny-le-Petit (Aisne), Marie Sophie Esther Joseph Lemaire est la fille de Joseph Lemaire, cultivateur, et de Marie Gabriel Joseph, née Bévenot. Elle épouse le 19 février 1840 Jean-Baptiste André Godin avec lequel elle a un fils unique, [Émile Caius \(1840-1888\)](#). Les fonderies et manufactures d'appareils de chauffage et de cuisson d'Esquéhéries, Guise et Bruxelles portent le nom de [Godin-Lemaire](#) jusque 1877, en raison de la communauté de biens des époux. En 1863, Esther Lemaire intente un procès en séparation avec Jean-Baptiste André Godin qu'elle accuse d'adultère. La liquidation de la communauté Godin-Lemaire est prononcée en 1877. Suite à son décès en 1881, Godin peut se remarier avec Marie Moret en 1886.

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 15/12/2021

Dernière modification le 01/02/2024

Quint le 11^e Mars 1869 170
Suite

Monsieur

En prison, de quatre maisons
d'industrie ^{importantes} qui étaient imparées de
mes modèles et qui étaient outillées
de manière à me créer une armer
concurrente, tant par leur production
que par leurs relations commerciales
dès établies, je n'avais qu'un moyen
de me maintenir était de faire
moins qu'elles, en faisant à aussi
bon marché, et de faire ce qu'elles ne
pourraient faire. Je n'avais donc
le besoin plus que j'en avais de me
réservé sur les productions
que j'étais dans la nécessité de rapporter
à mon industrie un droit de priorité
que les brevets seuls pouvaient m'offrir
malgré les exceptions qu'ils m'avaient
causées dans le passé.

La concurrence ne faisait que
copier mes modèles, mes procédés et
moyens de fabrication, il s'agissait
donc pour faire mieux, qu'il
fallait faire mieux que ce que j'avais
fait moi-même, c'est à dire de
perfectionner ma propre fabrication
dans les procédés et moyens de

171
10
construction, il est à mes yeux
la véritable problème à résoudre
avant même de songer à créer
d'autres appareils, des appareils nouveaux
c'est à quel je parviens à maœuvre
et par mon brevet 63032 20 mai 1866
pour perfectionnement, dans la construction
des machines, pèches et fourneaux, je
détails ma fabrication de perfectionne-
ments divers qui me permettent
d'établir mes anciens produits dans de
meilleures conditions, de construction, de
solidité, ~~de leur matériel~~, cela paraît même à
la concurrence de ce point.

Mais mes anciens produits n'étaient
plus en proportion avec les machines
d'action que j'avais entre les mains, malgré
la demande en réparation de ma firme
j'avais travaillé à l'abaissement de mes
vrais usines; je ne croyais en aucun
façon à la possibilité de leur succès,
et du reste en baissant les chaudières
en état au quel étaient en 1854 parait
était la ruine de ma position
industrielle. mon outillage permettait
de faire autre chose que mes anciennes
créations, les modèles en étaient de
suite déjà viciés; les ateliers de
chauffage tendent à devenir des obéts

de mode, après avoir perfectionné
ma fabrication amiesse au
moment il est venu de faire
du nouveau.

jusque là je n'avais
rien fait en objets de luxe, j'avais
étudié la position universelle de l'industrie,
mes études avaient mûri, et j'étais
en état en 1864 de faire plus et
mieux que tout ce que j'avais vu
à l'exposition universelle de 1862
en appareils et meubles de chauffage.
mon brevet n° 63131 pour
une cheminée et ses organes annexes
pris le 30 mai 1864 était pour
moi la base sur laquelle je posais
solidement un grand principe de
conceptions nouvelles propres à satisfaire
aux exigences les plus multiples de
la consommation, dans des besoins
d'objets de chauffage, la double
inspiration de ce brevet d'invention
l'importance des études et de l'invention
qu'il embrasse, invention dont la
valeur se multiplie, par les nombreuses
applications dont les détails sont
descriptifs, et dans lesquelles chaque
part se lie de nouvelles ressources
pour le développement de mon
industrie dans la construction des

objets les plus utiles et de une
de l'usage.

La même nouvelle que j'aurais ainsi
à mon industrie portait mon
attention sur les parts que je pourrais
tirer des produits de mailles et de d'usage
dans la fonte dont j'étais l'auteur
et qui étaient restés dans possession
exclusive. Je cherchais les moyens d'en
étendre l'application, et j'en découvris les
produits et moyens d'usage dans l'année 1866
13 juil 1866. par ce brevet la fonte
servait désormais dans mon établissement
à donner à tous les objets en fonte
de fer limitation et la propriété de
marbre et de la porcelaine. en possession
de tous ces moyens je pourrais
grandir malgré les efforts que la
concurrence mettrait de tous côtés à
faire mes premiers produits dans
leur état primitif: car ce n'était
bien tôt plus quatre usines fabriquant
ces produits mais dix usines
et usines les plus importantes de
la France qui en étaient employées
en continuant d'ajouter à chacune
mes autres brevets j'établirai comme
le nombre des objets portés à mon
brevet en 1863 qui en 1872 est au
nombre 600.

voir page 176

Edouard